
*La fascination pour Alexandre le Grand dans les
littératures européennes (X^e-XVI^e siècles), tome II,*
Turnhout, Brepols, 2014

Florence Tanniou

Catherine Gaullier-Bougassas (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/14502>

DOI : 10.4000/peme.14502

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Florence Tanniou, « *La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècles)*, tome II, Turnhout, Brepols, 2014 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/14502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.14502>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècles), tome II, Turnhout, Brepols, 2014

Florence Tanniou

Catherine Gaullier-Bougassas (éd.)

RÉFÉRENCE

La fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècles), tome II, dir. Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, « Alexander Redivivus » 5, 2014

- 1 L'ouvrage constitue le deuxième volume d'un ensemble de quatre et correspond à la troisième partie : « Le pouvoir royal d'Alexandre ; littérature et politique. Les auteurs, leurs mécènes et leur public ». L'introduction de Catherine Gaullier-Bougassas présente les enjeux de la réflexion (p. 683-687). Elle ouvre les pistes problématiques qui seront envisagées : notamment la relation entre les auteurs et les mécènes, la nature du rapport au politique, qu'il soit l'expression d'échos de l'actualité, la projection dans le passé d'idéaux ou de critiques liés au présent médiéval, ainsi que la réflexion sur l'alliance entre le roi et le clerc.
- 2 Dans le premier chapitre (p. 689-746), Alexandru Cizek et Jean-Yves Tilliette examinent la littérature médio-latine. L'idéal de royauté modelé par les panégyristes chrétiens a exercé une influence sur l'image d'Alexandre dans la tradition médio-latine et byzantine : parfois conçue comme difficilement exemplaire, elle reflète cependant aussi une valorisation de la formation intellectuelle comme fondement de la *sapientia* politique. Dans les *Historiae de Preliis*, la sagesse d'Alexandre est liée à un apprentissage des arts libéraux. Si quelques traits ambigus proviennent de l'héritage pseudo-

callisthénien, le poids de la *sapientia* s'accroît au fil des adaptations. Le portrait d'Alexandre fluctue toutefois – la version J³ est plus critique, par exemple, et elle se distingue par des résonances mytho-historiques, et des références à une géopolitique contemporaine. L'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon apparaît comme un miroir du prince, édifiant une figure idéale de la royauté « *sub specie aeternitatis* », mais s'y lit aussi une façon de penser la société modelée par la réforme grégorienne. Gautier cantonne la fonction du roi à celle d'exécutant des volontés divines ; Alexandre se trouve ainsi le défenseur de l'autorité ecclésiastique, et l'omniprésence de Fortune pourrait être associée aux milieux promoteurs de la réforme grégorienne. Certains aspects font sans doute écho à l'actualité politique, comme celle des croisades, et il n'est pas impossible que Philippe Auguste se dessine sous les traits d'Alexandre. Même si l'enseignement est conforme à l'éthique chevaleresque du monde anglo-normand de la fin du XII^e siècle (sont valorisés un exercice de la justice impartial, la bravoure dans la conduite de la guerre, la générosité), l'*Alexandreis* illustrerait aussi les limites de l'héroïsme mondain et proposerait une réponse de la morale cléricale à l'éthique chevaleresque et héroïque, en accord avec la pensée grégorienne et une royauté d'inspiration théocratique.

- 3 Hélène Bellon-Méguelle et Catherine Gaullier-Bougassas analysent le domaine français (p. 747-925) où la figure d'Alexandre, polymorphe, s'adapte aux idéaux politiques du moment. Les premiers romans en français se rapprochent de miroirs des princes, exposant les qualités d'Alexandre en s'écartant des dérivés latins du *Pseudo-Callisthène* : l'empereur y est idéalisé et son altérité s'y trouve réduite. Alexandre de Paris dépeint un pouvoir royal autonome et absolu, reposant sur la valeur personnelle issue d'une éducation savante, et qui se réalise dans l'objectif temporel de la conquête d'un empire universel. Il traduit le rêve d'une autorité du clerc comme conseiller des puissants, mais non comme représentant du sacré ; selon le triomphe d'un point de vue laïque, le pouvoir royal se trouve ainsi dégagé de la subordination aux représentants du sacré. Pour l'*Alexandre* anglo-normand de Thomas de Kent et la version d'Alexandre de Paris, les questions de la représentation des croisades, de l'« idéologie Plantagenêt », ou de la rivalité avec la Grande-Bretagne sont soulevées. Le manuscrit de Durham de l'*Alexandre* anglo-normand, comme l'*Alexandre en prose* du XIII^e siècle et les *Faits et conquestes d'Alexandre* de Jean Wauquelin, insiste davantage sur l'image d'une théocratie royale et la représentation d'un monothéisme préchrétien. Jean Wauquelin, sur commande de Jean de Bourgogne, idéalise davantage Alexandre et renforce la sacralisation du pouvoir que la cour de Bourgogne s'approprie au XV^e siècle. D'autres œuvres proposent encore de nouveaux modèles : les *Vœux du Paon* de Jacques de Longuyon dessinent l'image d'un roi pacificateur, le *Roman de Perceforest*, peut-être adressé à la royauté anglaise, imagine un mythe d'origine grecque au monde arthurien. Les histoires universelles (*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Chronique* de Baudoin d'Avesnes, *Miroir historial* de Jean de Vignay) inscrivent quant à elles Alexandre dans l'histoire du salut. *La Bouquechardièrre* de Jean de Courcy offre une moralisation de la vie d'Alexandre, insistant sur la royauté théocratique ; ce rôle eschatologique se retrouve dans la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel, écrite pour Philippe III le Bon entre 1446 et 1461. Dans une autre veine, le *Lai d'Aristote* d'Henri de Valenciennes réfléchit à la conciliation de l'amour avec l'exercice du pouvoir. Des textes suscitent des représentations plus distanciées : *Renart le contrefait* ruine l'exemplarité politique d'Alexandre en en faisant un modèle de la *renardie*. *Le Livre de Mutacion de Fortune* de Christine de Pizan survalorise Fortune, ce qui conduit à un amoindrissement de l'héroïsme d'Alexandre. La traduction

du *De Casibus virorum illustrium* de Boccace par Laurent de Premierfait dévoile une part sombre d'Alexandre. À la cour de Bourgogne, Alexandre occupe une place privilégiée, tant dans les *Épitaphes d'Hector et d'Achille* de Chastelain que dans les *Vœux du Paon*, les figures des Preux et l'œuvre de Vasque de Lucène qui, offerte à Charles le Téméraire, incite à l'action guerrière mise au service de l'exaltation de la religion.

- 4 Michele Campopiano présente le mythe d'Alexandre en Italie (p. 927-954). Les *volgarizzamenti* de l'*Historia de Preliis* exposent des idéaux chevaleresques et princiers, et soulignent les vertus guerrières d'Alexandre ; on peut y lire des échos aux pratiques et symboles chevaleresques des communes italiennes puis des *signorie*. Certains textes, suggérant la vocation universelle et la dimension eschatologique de l'empire, reflètent l'influence en Italie de l'idéologie des Hohenstaufen. D'autres auteurs, en revanche, comme Brunet Latin, se détachent de l'idéologie impériale. Pétrarque, Boccace et Dante livrent aussi une image plus ambivalente d'Alexandre. À partir du xv^e siècle, la littérature autour d'Alexandre rejoint l'intérêt des humanistes pour les vies illustres, comme en témoigne déjà l'*Alexandreida in rima*, rattachée au genre des *cantari*. Les humanistes évaluent les qualités d'Alexandre, créant des figures positives comme Castiglione dans le *Libro del Cortegiano* (1528), Falugio dans le *Triumpho magno*, mais aussi plus ambivalentes comme Francesco Barbaro dans le *De re uxoria*. Les œuvres de l'époque font place à de nouvelles réflexions, telle l'insistance sur le sentiment et l'amour comme force de cohésion sociale. En Italie, l'interprétation du pouvoir de l'empereur se fait dans le cadre de sa fonction cosmique, puis dans une réflexion plus aiguë sur ses qualités personnelles qui ouvre la voie à des relectures idéalisées ou critiques.
- 5 Amaia Arizaleta, F. Nussbaum et Hugo Bizzarri analysent les textes de la cour de Castille et de León (p. 955-1017) qui ont contribué à la formalisation des langages politiques et aux élaborations doctrinales. Une figure de royauté conquérante est mise en place, notamment dans le *Libro de Alexandre*, autour de 1220-1225. Ce portrait d'un bon roi, christianisé, doté de qualités militaires et conquérantes, est sans doute destiné à un public de cour. La réalité contemporaine du péril musulman transparait, et le *Libro* pourrait faire écho à l'encouragement à la croisade dans la péninsule émis par Innocent III en 1212. La représentation d'un Alexandre conquérant et pieux se trouve en adéquation avec l'idéal monarchique sous Ferdinand III qui visait l'extension territoriale et proclamait sa subordination directe à la puissance divine. Entre 1260 et 1280, Alphonse X poursuit l'ambition de devenir empereur romain germanique et la figure d'Alexandre était cette aspiration. Dans les miroirs des princes ou collections de sentences, le Macédonien représente le modèle éthique d'une nouvelle chevalerie remplaçant une conception dépassée du guerrier ; les traités *Secreto de los secretos* et *Poridat de las poridades*, dérivant de deux versions du *Sirr-al-'asrâr*, révèlent de manière différente l'exemplarité d'Alexandre. Dans l'*Estoria de España*, et la *General estoria*, Alexandre, figure de toute-puissance, sûr de sa capacité intellectuelle, apparaît comme le vecteur de transfert de l'*imperium*. À la cour d'Alphonse XI, vers 1341-44, le *Speculum regum* d'Álvaro Pelayo redonne ses droits à l'Église et souligne son rôle dans la valorisation du pouvoir spirituel sur le pouvoir terrestre, tandis que dans la *Glosa al regimiento de príncipes* de Juan Garcia de Castrojeriz en 1344-50, c'est la chevalerie qui se trouve sur le devant de la scène. Les auteurs concluent au caractère multiforme du personnage, qui permet d'incarner des idéaux politiques de différentes époques. C'est

de manière globale la dimension spirituelle qui prévaut dans les textes espagnols et un portrait flatteur qui domine.

- 6 Émilie Picherot traite du *Rrekontamiento del rrey Ališandere* (p. 1019-1033), qui offre au XVI^e siècle un exemple du bon gouvernement musulman. Alexandre, suivant un cheminement initiatique, annonce le futur avènement de l'islam et incarne un roi musulman exemplaire. Il s'agit d'une figure de « rey sabidor » au cœur d'une « utopie islamique », délimitée dans un espace qu'élargit un conquérant qui convertit plus qu'il ne dirige, et où chacun se soumet à Dieu. Le texte reflète le point de vue des Morisques, en un appel au maintien politique de leur identité.
- 7 Margaret Bridges rend compte de la figure d'un Alexandre « populaire » en Angleterre (p. 1035-1082). Il faut y attendre le XV^e siècle et les miroirs du prince pour voir Alexandre comme modèle d'un bon gouvernement. Avant, il s'agit d'adaptations de facture populaire de *l'Historia de Preliis J³*, parfois difficiles à dater, comme les *Wars of Alexander* ou la *Prose Life of Alexander*, ou du *Kyng Alisaunder* dérivant de l'*Alexandre* anglo-normand. Le *Buik of King Alexander the Conquerour* de Gilbert Hay, est également examiné. Alexandre y figure un avatar des jeunes rois écossais James III et James IV Stuart. Sont mis en valeur dans ces textes la question de la primogéniture ou la légitimation politique des actions guerrières : dans ces siècles marqués par de nombreux conflits, les écrivains se préoccupent des problèmes soulevés par les ambitions militaires de leurs rois, dont les œuvres se font l'écho : la question pragmatique de la récupération du butin, celle d'une éthique chevaleresque sont par exemple abordées par Gilbert Hay. Dans les textes anglais, Alexandre n'est guère un modèle de roi religieux bien qu'il puisse être présenté comme élu de Dieu : on assiste à une initiation au monothéisme très imparfaite (*Wars of Alexander*) et la religiosité d'Alexandre s'avère parfois ambiguë (*Buik of King Alexander the Conquerour*). En Angleterre, le discours d'exemplarité maintient une voix critique et Alexandre ne paraît pas avoir été utilisé pour flatter les ambitions d'un prince, plutôt comme le véhicule d'une réflexion critique.
- 8 Marie-Sophie Masse et Christophe Thierry retracent l'image politique d'Alexandre dans le Saint-Empire (p. 1083-1164). Elle est liée à l'exploitation de la *translatio imperii* pour présenter l'empire comme continuation ou rénovation de l'Empire romain. Le *Vorauer Alexander*, dans le dernier quart du XII^e siècle, offre une image ambivalente d'Alexandre et *l'aemulatio* appelle à dépasser cette image royale. Le *Strassburger Alexander*, dans le dernier tiers du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle, promeut un idéal chevaleresque et aristocratique appuyé sur la loyauté et insiste sur la dimension spirituelle : une intention didactique, autour du *memento mori* et du salut de l'âme, y révèle la tradition cléricale. Les Alexandre du XIII^e siècle peuvent être interrogés dans leur relation mimétique à Frédéric II. Chez Rudolf von Ems, le conquérant idéalisé correspond à l'idéologie Hohenstaufen dans son statut de pourfendeur des hérésies et d'exécuteur de la volonté divine, dans son ambition de réunir Orient et Occident, mais les indices d'une propagande restent toutefois difficiles à établir. Ulrich von Etzenbach, quant à lui, écrit un *Alexander* au service de la dynastie des Přemyslides dans le cadre, semble-t-il, d'une rivalité avec les Hohenstaufen et d'une perspective d'expansion territoriale et de christianisation en Europe de l'Est. L'*Alexander* de Seifrid, autour de 1352, glorifie la figure de l'empereur, fléau de Dieu, dans la perspective de la *translatio imperii*, en une période de vide politique précédant le couronnement de Charles IV. Le récit versifié du *Großer Alexander*, à la fin du XIV^e siècle, n'idéalise pas Alexandre : le mythe politique est

avant tout support d'un message didactique dans une perspective chrétienne. Au début des années 1450, Le duc Albrecht II de Bavière commande le *Puech des grozzen Alexander*, et certains aspects du conquérant et de sa politique (piété, liberté humaine et contrôle de la volonté par la raison, remplacement de l'idée de service réciproque par l'obéissance inconditionnelle des sujets) font écho à sa propre politique. En Allemagne, la marque du schéma de la *translatio imperii* et l'empreinte de l'interprétation du *Livre de Daniel* sont présentes. L'approche du paganisme est *a priori* plus critique dans un milieu moins laïcisé que ne l'étaient alors la France et l'Angleterre. L'ambivalence du personnage ressort et explique peut-être une « mise en sourdine » de l'exploitation politique du mythe pour glorifier l'empereur germanique.

- 9 Turfi H. Tulinus examine le cas d'Alexandre dans l'espace scandinave avec deux œuvres singulières dans leur espace littéraire (p. 1161-1164). Dans l'*Alexanders saga* attribuée à l'Islandais Brandur Jónsson, des échos à la situation des Islandais vers 1262 peuvent être perçus et une nouvelle conception de Fortune se fait jour. Le *Konung Alexander* a probablement été écrit dans l'entourage du sénéchal du royaume de Suède à la fin du XIV^e siècle. Le texte pourrait refléter, notamment dans le conflit entre Darius et Alexandre, une situation de compétition entre le roi et son sénéchal.
- 10 Éloïse Adde-Vomáčka analyse le mythe en Bohême (p. 1165-1181). Alexandre a été utilisé par les souverains de Bohême dans le cadre d'une glorification de la personne royale autour d'Otakar II, Venceslas II, Charles IV, ou encore Venceslas IV. À la charnière du XIII^e et du XIV^e siècle, le poème de Gautier de Châtillon est adapté par un auteur anonyme ; cette *Alexandreida*, première œuvre littéraire rédigée en tchèque, est porteuse d'une idéologie nobiliaire dans un moment d'affaiblissement du pouvoir royal. Si la figure d'Alexandre est polymorphe, et correspond également à des lectures divertissantes comme moralisatrices, il existe aussi une utilisation politique d'Alexandre dans un discours nationaliste teinté de considérations volontiers germanophobes.
- 11 Les « facettes multiples » du roi Alexandre en Russie sont examinées par Elena Koroleva (p. 1183-1208). Les textes semblent se consacrer essentiellement à la valeur guerrière du roi (*Alexandrie du Chronographe de Troïtsk*, *Chronique d'Ermoline*) et, à l'occasion, une superposition des figures peut intervenir, comme avec le prince Alexandre Nevski (1221-1263). Le roi modèle est un héros pré-chrétien, voire complètement christianisé dans l'*Alexandrie de Serbie*. Cette œuvre ainsi que son discours politique auraient influencé les récits historiques russes, dont le *Récit de la bataille de Mamai*. Aux XV^e et XVI^e siècles, Alexandre connaît un essor de popularité avec l'émergence de l'état russe unifié, il sert alors de modèle politique pour la monarchie.
- 12 Giusto Traina traite de la figure d'Alexandre en Arménie (p. 1209-1221). Elle apparaît dans l'*Histoire* de Moïse de Khorène, d'après la tradition du *Pseudo-Callisthène*, peut-être en rapport avec une résistance au pouvoir iranien. Dans l'historiographie arménienne médiévale, Alexandre est un des responsables du passage de la couronne de David des Achéménides aux Macédoniens. Le *Xaç'atur Keč'aruéc'i*, qui se nourrit de références aux littératures byzantine et occidentale, montre un Alexandre moralisé et en partie christianisé.
- 13 Corinne Jouanno étudie Alexandre en Grèce, « roi de guerre et homme de boue » (p. 1223-1268). La figure émerge entre le XIV^e et le XVI^e siècle alors que l'histoire de Byzance est dominée par la montée du péril turc. Elle est alors mise au service de sentiments nationalistes. La *Rimada*, écrite en 1529 dans les milieux des Grecs de Venise,

fait sans doute écho aux espoirs de voir les Occidentaux libérer Byzance. Le *Poème du Marcianus Graecus 408*, véhiculant un sentiment anti-perses prononcé, présente une dimension nationaliste, plus visible encore dans la recension ζ qui est modernisée et fait référence à des réalités politiques typiquement médiévales. La *Rimada* offre l'image d'un prince polythéiste, mais elle réduit le paganisme, le *Poème du Marcianus Graecus* renforce l'idée d'une mission divine et, dans la recension ζ, Alexandre élu de Dieu est soumis à la volonté divine comme le montre la l'introduction de la figure du prophète Jérémie. Toutes ces versions sont marquées par l'obsession du *memento mori*, thème associé à l'exercice du pouvoir dans le monde byzantin. Dans les réécritures plus tardives, l'exemple du conquérant et de sa mort est aussi proposé en méditation au lecteur comme une illustration de la vanité des ambitions humaines.

- 14 L'ouvrage offre une synthèse de large envergure de l'utilisation politique du mythe d'Alexandre dans les littératures européennes. Sans doute la présence d'une conclusion au volume, avec le développement de comparaisons entre aires géographiques (esquissées judicieusement dans certaines contributions) aurait-elle permis de mettre en perspective les représentations et de donner une vision plus ferme des spécificités de ces approches politiques ou de leurs influences réciproques. La place des textes médio-latins, nécessairement complexe à envisager, aurait pu trouver à s'articuler plus intimement avec celle des œuvres appartenant aux aires délimitées, même si nombre de chapitres les évoquent, prolongeant l'éclairage liminaire. L'effort de combiner une approche chronologique et problématisée, tout à fait louable, n'aboutit pas selon les chapitres à une similaire clarté. La disproportion des chapitres se justifie certes par le nombre d'œuvres existantes et envisagées, mais certains privilégient l'analyse très détaillée des œuvres tandis que d'autres demeurent beaucoup plus synthétiques, introduisant *de facto* une différence de traitement un peu regrettable. Parmi les multiples réflexions abordées sur la dimension politique du traitement du mythe, la relation du souverain à la guerre (la question de sa légitimation, du rapport à la violence, de l'autorité vis-à-vis de l'armée, du butin, ...) est prise en compte de manière très suggestive dans certains chapitres et aurait probablement gagné à l'être plus systématiquement. On peut enfin difficilement reprocher à l'ouvrage de se comprendre comme la partie d'un plus vaste ensemble ; il faut cependant noter que l'absence de table des matières et de bibliographie, qui se trouvent dans un autre tome, de même que le système de renvoi par les notes à d'autres volumes, ou le fait que les textes aient été en partie présentés dans le tome précédent, rend un peu délicate la lecture du volume sans le secours des autres. Ces remarques s'effacent toutefois devant la qualité des contributions qui, dans leur ensemble, présentent une synthèse très utile et très stimulante – souvent marquée par un sens de la prudence et de la nuance de bon aloi – d'interprétations politiques complexes à cerner ; malgré l'absence fréquente de certitudes concernant les auteurs, les dates ou les milieux de production, il est fort intéressant d'explorer ces hypothèses, tout particulièrement à l'échelle de l'Europe, dans une perspective qui ouvre à de fructueuses mises en parallèle.

INDEX

Keywords : Alexander the Great, Fortune, clerk, kingdom, patronage, politics, power

Thèmes : Alexander, Alexanders saga, Alexandre en prose, Alexandreida, Alexandreida in rima, Alexandreis, Alexandrie de Serbie, Alexandrie du Chronographe de Troïtsk, Chronique, Chronique d'Ermoline, Bouquechardière (La), Buik of King Alexander the Conquerour, De casibus virorum illustrium, De re uxoria, Épitaphes d'Hector et d'Achille, Estoria de España, Faicts et conquestes d'Alexandre, Fleur des Histoires, General estoria, Glosa al regimiento de príncipes, Großer Alexander, Histoire, Histoire ancienne jusqu'à César, Historia de Preliis, Konung Alexander, Kyng Alisaunder, Lai d'Aristote, Libro de Alexandre, Libro del Cortegiano, Livre de Daniel, Livre de Mutacion de Fortune, Miroir historial, Perceforest, Poème du Marcianus Graecus 408, Poridat de las poridades, Prose Life of Alexander, Puech des grozzen Alexander, Récit de la bataille de Mamaï, Renart le contrefait, Rimada, Rrekontamiento del rrey Ališandere, Secreto de los secretos, SIRR-al-'asrâr, Speculum regum, Strassburger Alexander, Triumpho magno, Vœux de Paon, Vorauer Alexander, Wars of Alexander, Xač'atur Keč'aruec'i

Parole chiave : Alessandro il Grande, Fortuna, clerico, mecenatismo, monarchia, politica, potere

Mots-clés : Alexandre le Grand, pouvoir, politique, mécénat, royauté, Fortune, cleric

nomsmotscles Albrecht II de Bavière, Alexandre de Paris, Alexandre Nevski, Alphonse X, Alphonse XI, Álvaro Pelayo, Baudoin d'Avesnes, Boccace, Brandur Jónsson, Brunet Latin, Charles IV, Charles le Téméraire, Christine de Pizan, Dante, Ferdinand III, Gautier de Châtillon, Georges Chastelain, Gilbert Hay, Henri de Valenciennes, Jean de Courcy, Jacques de Longuyon, James III Stuart, James IV Stuart, Jean de Bourgogne, Jean de Vignay, Jean Mansel, Jean Wauquelin, Juan Garcia de Castrojeriz, Laurent de Premierfait, Moïse de Khorène, Otakar II, Pétrarque, Philippe III le Bon, Philippe Auguste, Pseudo-Callisthène, Rudolf von Ems, Seifrid, Thomas de Kent, Ulrich von Etzenbach, Vasque de Lucène, Venceslas II, Venceslas IV

AUTEURS

FLORENCE TANNIOU

Maître de conférences en langue et littérature médiévales – CSLF (EA 1586) – Université Paris-Nanterre